

SPECTACULAIRE

Critique de spectacles, pièces de théâtre et films

À la ligne

La promesse de l'aube

Le jour et la nuit...

Récemment la rédaction est allée voir deux pièces de théâtre très différentes l'une de l'autre, nous vous en parlons dans cette article comparatif.

À la ligne

Dans À la ligne Joseph Ponthus fait une description de l'usine en demie teinte que l'on retrouve dans cette pièce adaptée de son œuvre

Ce monologue tenu par Mathieu Létuvé exprime parfaitement la lassitude fatigante qui imprègne le livre d'origine

Jouant avec la monotonie on est plongé dans la folie que provoque l'usine l'acteur enchainant entre paroles basses à propos de sa femme de son chien ou de son quotidien et hurlements presque frénétiques et incompréhensibles nous emporte avec lui dans l'enfer du travail à la chaine

La mise en scène simple mais efficace permet de s'immerger parfaitement dans l'environnement enchainant entre les positions de quatre bancs de lumières on voit les murs blancs de l'usine ou les tapis de fruits de mer

L'ambiance lourde et le jeu exceptionnel de l'acteur m'ont totalement conquis me replongeant sans problème dans l'univers de ce livre qui se passant de ponctuation se contente de retours à la ligne et d'un point final.

La promesse de l'aube

Cette pièce, à la limite entre biographie et comédie est l'adaptation du livre du même nom écrit par Romain Gary. Franck Desmedt, seul acteur en scène incarne avec brio le personnage de Romain Gary, Fils d'une mère au grandes ambitions qu'il veut à tout prix satisfaire. Malgré une mise en scène peu présente constituée de quelques jeux de lumière afin d'indiquer les différents changements de temporalités et d'états d'esprit du personnage, le jeu de Mr Desmedt nous tient en haleine pendant toute la durée de la pièce en alternant entre la personne de Romain et plusieurs autres personnages adoptant leurs caractéristiques (voix, attitude, stature) de manière efficace, chaque changement est marqué et les personnages sont facilement identifiables. Pleine d'humour, cette pièce légère sera satisfaire tout ceux qui cherchent à passer un bon moment sans prise de tête. Si elle était de livrer un moment fort agréable à chaque spectateur on peut dire que l'aube à tenu sa promesse.

Et pour ce qui est de la meilleure?

Les deux pièces étant très différentes la comparaison est assez complexe. Là où À la ligne lève le voile sur la difficulté souvent ignorée du travail à la chaine, La promesse de l'aube est un vrai rayon de soleil plein d'humour. Leur tonalité presque opposée fait le sel de cette comparaison car, on peut leur trouver un point commun qui bien que subtile est présent... la célébration! La célébration de l'usine, des petites choses qui font tenir dans ce monde à part, et qui, bien que dissimulée derrière l'enfer de l'usine est perceptible dans l'œuvre de Ponthus et la célébration d'une mère ayant une confiance absolue dans les capacités de son fils dans l'œuvre de Gary. Maintenant bien moins subtiles, les nombreuses différences entre les deux pièces que ça soit en matière de mise en scène, de ton et de jeu font que, pour définir la meilleure des deux il faut faire preuve d'un avis subjectif, rien d'objectif ne permet de privilégier une représentation plus que l'autre. Libre donc à chaque spectateur de se faire son propre avis en fonction de la pièce qui a le plus d'éco chez lui.